

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

Pagination continue.



La
Semaine Religieuse

DE
Québec

Sous le patronage de S. E. le Cardinal Archevêque de Québec



Adresse :
Cap-Santé, Comté
de Portneuf,
Canada.

ABONNEMENT :
\$1.00 par année,
payable d'avance ;
3 centins le nu-
méro.



QUÉBEC

IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. COTÉ ET Co

SOMMAIRE :

Le Mercredi des Cendres, 265.—Apostolat de la prière, 266.—Lettre de N. T. S. P. le Pape Léon XIII, 266.—Coup d'œil sur l'étranger, 272.—Je fais ma caisse chaque mois, 273.—Le roman, 275.—A travers le monde des nouvelles, 276.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5h.
6h., 7h., 8h.—Grand'messe à 10h.
Vêpres à 7 h.

EGLISE DE LA BASSE-VILLE,

Messes Basses le dimanche à 6.20
h., 7 h.

EGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6,
7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Ca-
téchisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes
à 6½h. — Grand'messe à 10 h. ;

Vêpres à 2 h. ; Sermon et Salut à
6½ h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE- VILLE

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—
Sermon et Salut à 5 h.

EGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 6½ 7 et 8 h.
—Grand'messe à 9½ h ; Catéchisme
à 1 h.—Vêpres à 2 h.— Archicon-
frérie à 6½ h.

EGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½
6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—
Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à
6 h.

CHAPELLE N-D DE LOURDES.

Messes basses le dim. à 6h. et 7h.

OCTAVE ROUSSEAU, PEINTRE - DÉCORATEUR,
avantageusement connu du public
et pouvant fournir les meilleures
recommandations, se charge, à l'entreprise ou à la journée, de tous travaux
relatifs à la décoration des EGLISES, SACRISTIES, PRESBYTÈRES et
MAISONS PRIVÉES.—Résidence ; LOTBINIÈRE.

WALKER'S INTERNATIONAL ATLAS



Après un examen attentif de ce nouvel ouvrage, nous pouvons
sûrement le recommander.

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUEBEC

Le Mercredi des Cendres

Le premier jour du carême est désigné sous le nom de **MERCREDI DES CENDRES**, parce que les fidèles s'agenouillent ce jour-là au pied des autels pour y recevoir sur le front, en signe de deuil et de componction, une pincée de cendres bénites qu'un prêtre leur impose en faisant une croix et en disant : Souviens-toi, homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière. Cette cérémonie religieuse, qui rappelle les pénitences publiques jadis infligées aux grands pécheurs, fut confirmée et même prescrite, en 1091, par un canon du concile de Bénévent.

L'imposition des cendres ne confère pas la grâce comme les sacrements, mais comme les autres sacramentaux elle dispose à la prière et inspire de graves et de salutaires pensées.

Le carême comprend invariablement quarante-six jours, soit qu'il commence le mercredi 4 février pour finir le 23 mars, soit qu'il commence le mercredi 10 mars pour finir le 25 avril, termes extrêmes. De ces quarante-six jours, il faut retrancher, comme jours de jeûne, les six dimanches, pour avoir le nombre de quarante jours que Notre Seigneur Jésus Christ sanctifia par son jeûne au désert.

En vertu d'un indult, l'usage de la viande est permis tous les dimanches, à l'exception du dimanche des Rameaux, ainsi que les lundis, mardis et jeudis des cinq premières grandes semaines ; mais ces jours là, ceux qui sont tenus au jeûne ne peuvent manger de la viande qu'à un seul repas. De même, les jours où le gras est permis, il est défendu de faire usage de poisson ou d'huîtres et de viande au même repas.

D'après le même indult, il est aussi permis de substituer la graisse ou le saindoux au beurre, ou à l'huile, dans la préparation des aliments gras. Cette permission vaut pour tous les

jours d'abstinence de l'année, mais elle ne comporte pas celle de manger de la soupe grasse.

On peut, sans rompre le jeûne, prendre le matin à peu près deux onces de pain avec un peu de breuvage quelconque, et à la collation du soir, environ huit onces.

On commet une faute grave chaque fois qu'on manque au jeûne, sans une raison suffisante, ou dans le doute, jugée telle par son curé ou le directeur de sa conscience.

La veille du Mercredi des Cendres, on annonce l'ouverture des Pâques, après l'*Angelus* du soir, par la sonnerie solennelle de toutes les cloches pendant environ un quart d'heure ; mais le temps de pâques finit seulement le jour de Quasimodo.

Apostolat de la prière

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT LE MOIS DE FÉVRIER

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, afin que les âmes chrétiennes, s'appliquant à faire bon usage de tous les dons de DIEU, deviennent les dignes instruments de ses desseins pour le relèvement des sociétés et le salut du monde. Ainsi soit-il.

Lettre de N. T. S. P. le Pape Léon XIII,

A tous les Patriarches, Primats, Archevêques et évêques du monde catholique

SUR LES ETUDES BIBLIQUES

(Suite)

4.—Dispositions pour étudier les saints Livres

Nous trouvons, en effet, dans les saintes Lettres, soit pour notre salut et notre perfection, soit pour ceux des autres, des secours toujours prêts, dont les Psaumes ont toujours célébré l'excellence ; mais pour cela, il faut apporter aux divins oracles non seulement un esprit docile et attentif, mais la disposition d'une volonté pieuse et parfaite. Car il ne faudrait pas assimiler ces livres aux livres ordinaires. Dictés par l'Esprit-Saint lui-même, ils contiennent des vérités de la plus haute importance, et par beaucoup de côtés, obscurs et difficiles : ce qui fait que, pour les comprendre et les exposer, nous avons toujours besoin de l'assistance (1) ; de ce même Esprit, c'est-à-dire de sa

(1) S. Hier, in *Nich.* 1, 10.

lumière et de sa grâce qui, suivant la recommandation pressante que nous en fait si souvent le divin Psalmiste, doivent être implorées par l'humilité de la prière et conservées par la sainteté de la vie.

5.—*L'Eglise fait lire et expliquer l'Ecriture sainte*

Et c'est en ceci qu'apparaît merveilleusement la prévoyance de l'Eglise, qui pour empêcher que ce céleste trésor des Livres Saints, que la souveraine libéralité de l'Esprit-Saint a livré aux hommes, restât négligé (1), a multiplié par ses institutions et ses lois les plus sages précautions. Elle ne s'est pas contentée d'établir qu'une grande partie en serait lue et pieusement méditée par tous les ministres dans l'office quotidien de la sainte psalmodie ; mais elle a voulu que l'exposition et l'interprétation en fût faite par des hommes compétents dans les églises cathédrales, dans les monastères, dans les couvents des autres réguliers, où les études peuvent aisément fleurir ; d'autre part elle a rigoureusement prescrit qu'au moins les dimanches et les jours de fêtes solennelles tous les fidèles fussent nourris des paroles salutaires de l'Evangile (2). Ainsi, grâce à la sagesse et à la vigilance de l'Eglise, ce culte de la Sainte Ecriture s'est maintenu vivant à travers les âges et fécond en multiples bienfaits.

6.—*L'étude des saintes Lettres à toujours été en honneur dans l'Eglise :
aux premiers siècles*

Et, pour confirmer, sur ce point, Notre enseignement et Nos exhortations, il Nous plait de rappeler comment, dès les premiers jours du christianisme, tous les hommes qui brillèrent par la sainteté de leur vie et la science des choses divines, se sont toujours montrés fervents et assidus auprès des saints Livres. Si les proches disciples des Apôtres, et parmi eux Clément de Rome, Ignace d'Antioche, Polycarpe, si les Apologistes ensuite, et nommément Justin et Irénée, ont entrepris dans leurs lettres ou dans leurs livres, soit la défense soit la propagation des dogmes catholiques, c'est surtout dans les divines Lettres qu'ils puisent et la foi, et la force, et toute la grâce de leur piété. Et quand surgirent, en beaucoup de sièges épiscopaux, ces écoles de catéchisme, de théologie, notamment celles si fréquentées d'Alexandrie et d'Antioche, leur programme ne contenait guère autre chose que la lecture, l'explication et la défense de la parole divine écrite. C'est de là que sortirent la plupart des Pères et des écrivains dont les savantes études et les remarquables ouvrages se succédèrent pendant environ trois siècles, si nombreux, que cette période fut à juste titre appelée l'âge d'or de l'exégèse biblique.

Parmi ceux d'Orient, la première place revient à Origène, cet homme si merveilleux par la vivacité de son esprit et la constance de son labeur, et c'est dans ses nombreux écrits et dans son immense ouvrage des Hexaples que presque tous sont allés puiser. Il faut en ajouter plusieurs qui ont reculé les frontières de cette science, ainsi, parmi les meilleurs, Alexandre a produit Clément, Cyrille : la Palestine, Eusèbe et l'autre Cyrille ; la Cappadoce, Basile le Grand, les deux Grégoire, celui de Naziance et celui de Nysse ; Antioche enfin, ce Jean Chrysostôme, en qui la connaissance de cette science le disputa à la plus haute éloquence. Et cela n'est pas moins merveilleuse-

(1) Conc. Trid. sess. V, décret de reform. I.

(2) *Ibid.*, 1-2.

ment vrai pour l'Occident. Dans la foule de ceux qui se firent remarquer particulièrement, célèbres sont les noms de Tertullien et de Cyprien, d'Hilaire et d'Ambroise, de Léon et de Grégoire, tous deux Grands ; célèbres surtout sont ceux d'Augustin et de Jérôme, dont l'un montra tant de pénétration pour découvrir le sens de la parole divine, et tant de fécondité pour la faire servir au secours de la vérité catholique ; dont l'autre pour sa science extraordinaire de la Bible, et pour les grands travaux accomplis afin d'en rendre l'usage plus facile, a été honoré par l'acclamation de l'Eglise du titre de Docteur très Grand.

Au moyen âge

Depuis cette époque jusqu'au XI^e siècle, bien que cette sorte d'étude n'ait pas été cultivée avec autant d'ardeur et de fruit qu'auparavant, elle l'a été néanmoins, grâce surtout au zèle des hommes de l'ordre sacerdotal. Que de soins, en effet, soit pour recueillir ce que les anciens avaient laissé de plus profitable sur ce sujet et pour le répandre convenablement classé et accru de leurs études, comme ont fait surtout Isidore de Séville, Bède et Alcuin ; soit pour munir de gloses les textes sacrés, comme Valafride Strabon et Anselme de Laon ; soit pour pourvoir par des procédés nouveaux à leur intégrité même comme Pierre Damien et Lanfranc.

Au XII^e siècle, la plupart entreprirent d'une manière digne d'éloges l'interprétation allégorique de l'Écriture : dans ce genre, saint Bernard se distingua facilement parmi tous les autres, et ses sermons empruntent presque toute leur saveur aux divines Écritures.

Mais de nouveaux et plus heureux progrès furent faits grâce à la méthode des *scholastiques*. Ils s'appliquèrent à l'établissement du véritable texte de la version latine : les *variantes bibliques* qu'ils firent paraître l'attestent assez, néanmoins ils consacrèrent encore plus de soin et d'activité à l'interprétation et à l'explication. Avec une méthode et une clarté qu'on n'avait pas auparavant dépassées, ils distinguèrent les divers sens des textes sacrés, apprécièrent la valeur de chacun au point de vue théologique, établirent la division des livres et le sujet de chaque partie : et, en recherchant la pensée des auteurs, ils expliquèrent le lien et la connexité des pensées entre elles : et de tout cela il n'est personne qui ne voie quelle lumière fut apportée dans les points les plus obscurs. D'ailleurs l'abondance de doctrine puisée par eux dans l'Écriture se manifeste pleinement, soit dans leurs livres de théologie, soit dans leurs commentaires exégétiques : et à ce titre aussi Thomas d'Aquin a obtenu parmi eux la palme.

Dans les temps modernes

Mais après que Clément V, Notre prédécesseur, eut créé, à l'Athénée de Rome et dans les plus fameuses universités, des chaires de langues orientales, on commença à étudier avec plus de soin le texte original de la Bible et la traduction latine. Bientôt la renaissance de l'érudition hellénique en Occident et surtout l'invention merveilleuse de l'imprimerie donnèrent à la culture biblique un immense développement. Il faut admirer en effet combien se multiplièrent en peu de temps les exemplaires du texte sacré, principalement ceux de la Vulgate. Ils remplirent en quelque sorte le monde catholique, tellement, même à cette époque, en dépit des allégations calomnieuses des ennemis de l'Eglise, les livres divins étaient honorés et aimés !

Comment ne pas rappeler le grand nombre de savants, qui, du Concile de Vienne au Concile de Trente, et principalement dans les ordres religieux, ont

servi la cause des études bibliques ? Ils mirent en œuvres des ressources nouvelles et, par la contribution de leur talent et de leur vaste savoir, non-seulement ils accrurent les richesses accumulées par leurs prédécesseurs, mais encore ils préparèrent la brillante époque qui suivit le Concile de Trente et qui sembla faire revivre la gloire de l'âge patristique.

Editions de la Bible

Et en effet personne ne l'ignore et Nous aimons à le rappeler, Nos prédécesseurs, de Pie IV à Clément VIII, firent préparer ces remarquables éditions des anciennes versions, la Vulgate et les Septante. Publiées ensuite par l'ordre et sous l'autorité de Sixte-Quint et du même Clément VIII, ces éditions sont entrées dans l'usage commun. A la même époque, on le sait, d'autres versions anciennes des Livres saints, surtout les Polyglottes d'Anvers et de Paris, furent éditées avec le plus grand soin et disposées de manière à faciliter la détermination du vrai sens. Pas un livre du nouveau et de l'ancien Testament qui n'ait trouvé plus d'un commentateur ; pas une question d'importance relative à la Bible qui n'ait exercé avec beaucoup de profit la pénétration de nombreux critiques, Parmi eux un bon nombre, et c'étaient les plus pénétrés de l'étude des saints Pères, se sont fait un nom illustre. Et il ne faut pas croire qu'à partir de cette époque, le concours habile de nos exégètes ait fait défaut ; il s'est toujours trouvé des hommes de mérite pour servir la cause des études bibliques, et les saintes Lettres que le rationalisme attaquait par des arguments tirés de la philosophie et des études qui y confinent, n'ont pas cessé d'être victorieusement défendues par des arguments du même ordre.

Il ressort de tout cela, pour quiconque est de bonne foi, que l'Eglise n'a jamais et en aucune façon manqué de prévoyance ; toujours elle a fait dériver utilement sur ses fils les sources de la divine Ecriture ; placée par Dieu même dans une citadelle qu'elle avait mission de défendre et d'embellir, elle n'a point failli à ce double devoir, elle y a fait concourir tous les genres de travaux, sans avoir besoin aujourd'hui qu'on vienne l'y exciter du dehors.

III.—DE L'ÉTUDE ACTUELLE DE L'ÉCRITURE SAINTE

Maintenant le développement de notre sujet Nous amène à vous entretenir, Vénérables Frères, des meilleures méthodes à employer pour l'organisation de ces études.

1.—L'ennemi à combattre est le rationalisme ; ses erreurs, ses ravages

Mais d'abord, quel genre d'adversaires nous présentent, sur quels artifices, sur quelles armes ils comptent pour nous vaincre, voilà ce qu'il faut déterminer avant tout. En effet, autrefois la lutte était entre nous et ces hommes, qui, confiants dans leur sens privé, et répudiant les traditions divines et le magistère de l'Eglise, avaient soutenu que l'Ecriture est l'unique source et le juge suprême de la foi ; aujourd'hui, c'est aux Rationalistes que nous avons affaire. Fils pour ainsi dire et héritiers des premiers, appuyés de même sur leur propre jugement, ils ont rejeté jusqu'à ces restes de foi chrétienne qu'ils avaient reçus de leurs pères. En effet, pour eux, rien n'est divin, ni la révélation, ni l'inspiration, ni l'Ecriture ; il n'y a en tout cela que des œuvres humaines, des inventions humaines. On n'y trouve pas le récit véridique d'événements réels, mais ou bien des fables ineptes, ou bien des histoires

mensongères ; ailleurs ce ne sont ni des prophéties, ni des oracles, mais tantôt des prédictions arrangées, après l'évènement, tantôt des divinations dues aux énergies naturelles ; ou encore, ce ne sont ni des miracles proprement dits, ni des manifestations de la puissance divine, mais des prodiges qui ne dépassent nullement les forces de la nature, ou même des illusions et des mythes ; enfin les Evangiles et les écrits apostoliques appartiennent à des auteurs tout autres que ceux que nous leur attribuons.

Ces erreurs monstrueuses, qui renversent, croient-ils, l'inviolable vérité des divines Ecritures, ils les imposent comme les décrets infailibles d'une certaine science nouvelle, la *science libre*. Et pourtant, ils les tiennent eux-mêmes pour si incertaines que, sur un même point, ils les modifient assez souvent et les complètent. Cependant, avec des sentiments et des pensées aussi impies sur Dieu, sur le Christ, sur l'Evangile et le reste des Ecritures, bon nombre parmi eux veulent passer pour théologiens, pour chrétiens et amis de l'Evangile, et couvrir d'un nom très honorable la témérité d'un esprit impertinent.

Ces faux chrétiens trouvent des complices et des alliés nombreux parmi les adeptes des autres sciences qu'une même répugnance pour la Révélation entraîne avec eux à l'assaut de la Bible. Nous ne saurions assez déplorer ces attaques chaque jour plus vives et plus multipliées. Elles sont dirigées contre les hommes instruits et éclairés qui peuvent, il est vrai, s'en défendre sans trop de peine, mais aussi et surtout contre la multitude ignorante ; c'est sur elle que des adversaires acharnés concentrent tous leurs moyens de séduction. Les Livres, les pamphlets, les journaux leur servent à verser le poison mortel ; ils le distillent dans les discours, dans les conversations. Déjà ils ont tout envahi dans la société ; ils ont dans la main un grand nombre d'écoles, soustraites à la tutelle de l'Eglise, où ils ne craignent pas d'employer jusqu'à la moquerie et aux plus grossières plaisanteries pour dépraver l'esprit de la jeunesse toujours facile à recevoir les préjugés et les impressions et pour lui inspirer le mépris de l'Ecriture.

Voilà, Vénérables Frères, de quoi émouvoir et enflammer le zèle de tous les pasteurs. Il faut qu'à cette nouvelle *science qui usurpe son nom* (1), nous opposions cette vraie science que le Christ a transmise par les Apôtres à l'Eglise ; il faut que dans ce combat acharné l'Ecriture Sacrée voie se lever des champions bien armés pour sa défense.

2.—L'enseignement de l'Ecriture sainte

Choix des professeurs

En conséquence, notre premier soin doit être de faire en sorte que dans les séminaires ou les universités l'enseignement des saintes Lettres réponde et à l'importance du sujet et aux besoins des temps. Pour y parvenir rien n'est plus important que de bien choisir les maîtres ; il faut appeler à cette charge, non certes les premiers venus, mais des hommes qu'un grand amour et une longue fréquentation des Saintes Ecritures, en même temps qu'une culture variée, recommandent et désignent pour s'en acquitter dignement. Il convient aussi de prévoir de bonne heure à qui l'on pourra un jour confier leur succession ; il sera bon pour cela, partout où ce sera possible, de mettre à part quelques sujets de grande espérance et, après qu'ils auront parcouru honorable-

(1) I Tim. VI, 20.

ment la carrière des études théologiques, d'en appliquer quelques-uns exclusivement à l'étude des saints Livres, en les laissant libres pour quelque temps d'approfondir à leur gré quelque sujet particulier. Quand les maîtres auront été ainsi choisis et formés, ils pourront aborder avec confiance leur tâche pour l'accomplir heureusement et y recueillir les fruits espérés, Nous croyons utile de leur donner ici quelques avis plus étendus.

Méthode à suivre pour l'enseignement

Les maîtres, donc, devront se proposer, au seuil même de leur enseignement, la formation des esprits novices, le développement et la culture du jugement, qui doit être rendu propre à défendre un jour les saints Livres et à y puiser la vraie doctrine. C'est à quoi tend le traité dit de l'Introduction générale à la Bible, où l'élève apprend à établir l'intégrité et l'autorité de la Bible, à en rechercher et à en découvrir le vrai sens, à démasquer et à confondre les objections captieuses. Est-il besoin de dire à quel degré il importe que ces questions soient traitées dès le début avec science et méthode, sous les auspices et avec le secours de la théologie, puisque toute la suite des études scripturaires ou bien s'appuie sur ce fondement ou bien s'éclaire de ces vérités ? Partant de là, le maître abordera la partie la plus féconde de son enseignement qui est l'exégèse des textes : il y mettra tous ses soins, afin d'apprendre à ses auditeurs à faire servir au bien de la religion et de la piété les richesses de la parole divine.

Il est impossible, nous le comprenons facilement, d'expliquer en détail, dans les écoles, la Sainte Ecriture tout entière : la matière en est trop étendue, et le temps qu'on y peut consacrer trop court. Mais comme il faut une méthode pour diriger l'interprétation, un maître prudent aura à éviter deux défauts dont l'un consiste à choisir dans chaque livre des morceaux que l'on ne fait qu'effleurer à la hâte, l'autre à s'attarder outre mesure sur quelque passage d'un seul livre.

Il est vrai qu'on ne peut pas faire dans toutes les écoles ce qu'on fait dans les Universités, c'est-à-dire présenter une exposition large et continue de tel ou tel livre sacré. Mais partout du moins il faut faire en sorte que les morceaux désignés comme objets des leçons soient traités avec une ampleur suffisante. Ces explications partielles, faites comme il convient, donneront aux élèves, avec la connaissance, l'attrait de l'étude, l'amour de la Sainte Ecriture, le désir de la lire pendant toute leur vie.

Usage de la vulgate, des autres versions et des textes originaux

Pour cela, fidèle aux préceptes des ancêtres, on adoptera comme texte principal celui de la Vulgate, que le saint Concile de Trente a déclaré authentique « pour les leçons publiques, les discussions, la prédication, l'exposition de la doctrine sacrée » (1), et que recommande de plus la pratique journalière de l'Eglise. Ce ne sera pas une raison pour ne pas tenir compte des autres versions que l'antiquité chrétienne a estimées et employées et surtout des manuscrits primitifs. Quant à l'ensemble, il est vrai, les leçons de la Vulgate reproduisent fidèlement la pensée exprimée dans l'hébreu et dans le grec ; toutefois, si le latin offre quelque part un sens équivoque, une expression moins correcte, il sera utile, sur le conseil de saint Augustin, de recourir à

(1) *Sess. IV. decr. de edit. et usu sacr. libror.*

l'un des textes rédigés dans une langue plus ancienne (1). Pour comprendre ce que ce discernement a de délicat, il faut se rappeler que le devoir du commentateur « est non pas d'exprimer une opinion personnelle, mais de rendre la pensée de l'auteur qu'il interprète » (2).

Recherche du véritable sens : difficultés à surmonter

Quand on a mis tous ses soins, là où il est nécessaire, à éclaircir le texte, on peut rechercher et expliquer la pensée qui s'y cache. Un premier conseil à suivre, c'est d'observer avec un soin d'autant plus vigilant les règles d'interprétation considérées comme les plus sûres que l'attaque des adversaires est plus vigoureuse et plus menaçante. C'est pour cela qu'à l'analyse du sens des mots, de la liaison et de la suite des idées, du parallélisme des passages, etc., il serait bon d'ajouter le secours extérieur de la science profane. On évitera pourtant d'accorder plus de temps ou d'étude à ces questions étrangères qu'à l'intelligence même des saints Livres : une trop grande dispersion des connaissances serait plus nuisible qu'utile à l'esprit des jeunes gens.

(À suivre.)

Coup d'œil sur l'étranger

La situation de l'Italie est toujours aussi grave. La Sicile surtout est dans un état d'agitation extraordinaire. De tous côtés, on signale des incendies, des pillages ; à Trapani les émeutiers ont ouvert la prison et délivré les malfaiteurs. Le préfet de Sicile a été remplacé par le général Morra-Lavriano, qui commande le corps d'armée de Sicile. Les chefs révolutionnaires eux-mêmes ne peuvent plus arrêter l'élan de leurs adhérents. 6,000 soldats sont allés cette semaine renforcer les garnisons de Sicile et l'escadre italienne braque ses 150 canons sur Palerme, prête à bombarder cette ville au cas d'un soulèvement.

Pendant ce temps, le ministère Crispi songe à augmenter les impôts ; il vient de donner l'ordre d'accélérer la fabrication du fusil de nouveau modèle.

Sur la frontière des Alpes, les italiens continuent en plein hiver à construire des fortifications comme s'ils devaient avoir la guerre dans quelques jours.

En Espagne, le gouvernement^{***} a décidément renoncé à la guerre contre le Maroc. Il a rappelé ses troupes et nommé le maréchal Martinez-Campos ambassadeur près le sultan du Maroc. Un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès et surtout qu'une guerre.

On a découvert à Barcelone une caverne où se réunissaient

(1) *De doctr. chr.* III, 4.

(2) *S. Hier. ad Pammach.*

les anarchistes. Elle était pleine d'explosifs. C'est un anarchiste qui a mis la police sur cette piste.

On a jugé à Madrid des anarchistes reconnus coupables d'avoir voulu faire sauter la Chambre des députés espagnols. Ils ont été condamnés à 7 ans de travaux forcés.

En Grèce, une explosion de dynamite a eu lieu devant l'hôtel d'un riche banquier d'Athènes. Le gouvernement vient de déclarer officiellement que le pays est en banqueroute et composera avec ses créanciers.

En Autriche, les évêques publient une lettre collective contre le mariage civil. Ils recommandent aux fidèles de lutter sans merci mais avec calme. Une grande assemblée catholique de protestation contre ces lois a eu lieu le 16 janvier à Buda-Pesth.

Russie.—Le Conseil de l'empire vient de prendre des mesures pour empêcher que les champs appartenant aux cultivateurs ne leur soient peu à peu enlevés par des usuriers juifs.

De nombreuses arrestations ont eu lieu, à Kiew, à Moscou, à Varsovie, parmi les étudiants socialistes.

Les principaux généraux russes vont se réunir à Saint-Pétersbourg pour arrêter les mesures à prendre en cas de guerre. Ils discuteront surtout les causes d'une convention militaire signée avec la France.

Le patriarche latin de Jérusalem, Mgr Piavi, va venir à Rome pour mettre, dit-on, la démission de son siège entre les mains du Pape, sa santé ne lui permettant plus la direction de son diocèse. Il se retirerait dans un couvent de son Ordre. On assure qu'il serait remplacé par un prélat français. Il y a quatre ans, à la mort de Mgr Bracco, Léon XIII voulait nommer Mgr l'évêque de Grenoble, mais les intrigues d'une faction hostile à la France firent échouer ce projet.

Je fais ma caisse chaque mois

Un jour, — nous dit un ouvrier, — mon patron, M. Lebrun, nous racontait ainsi l'histoire de sa conversion :

« Mon père était pieux et ma mère sainte. Jusqu'à vingt-deux ans, je marchai sur leurs traces. A cet âge, je cessai de fréquenter les sacrements ou comme on dit, de *pratiquer*. Je n'avais pas perdu la foi, tant s'en faut ; je priais encore, j'allais régulièrement à la messe le dimanche. Le confessionnal seul me faisait peur. Ce ne fut pas sans remords que je cessai de *faire*

mes Pâques. Peu à peu je m'habituai à cette infraction si grave. J'arrivai à me persuader que la communion n'est pas compatible avec les habitudes d'un homme. Par exemple, je me promettais bien d'appeler un prêtre à la première maladie sérieuse. L'idée de mourrir sans sacrements m'épouvantait. L'impiété des enterrements civils me causait autant d'horreur que de dégoût. Cette conduite, vous le voyez, était bien inconséquente. J'avais pourtant au plus haut degré l'esprit d'ordre dans mes affaires temporelles. C'est cet esprit d'ordre dans mes affaires temporelles qui m'a sauvé.

« Un jour de Carême que j'étais allé à l'église, j'y entendis un sermon simple, familial, mais original, et qui semblait fait exprès pour moi.

« Le prédicateur, un bon Père Franciscain, parla de ces chrétiens qui, tout en ayant la foi, vivent éloignés des sacrements.

« Il compara cette conduite à celle d'un négociant probe qui négligerait, pendant plusieurs années, de faire son inventaire.

« Fais ton inventaire, malheureux, s'écria soudain le Père, fais ton inventaire, autrement gare la ruine, la faillite, le déshonneur ! »

« Impossible de vous dire l'impression que produisirent sur moi ces paroles simples pourtant.

« Vous savez que saint Augustin fut converti par une voix qui lui cria : *Tolle, lege* : Prends, lis.

« Je dois, moi, ma conversion à une voix qui m'a crié : Fais ton inventaire, malheureux, fais ton inventaire ! »

« Je me débattis longtemps. Peut-être serais-je parvenu à oublier la recommandation du Père Franciscain si l'esprit d'ordre qui était inné en moi n'avait pas brodé sur ce canevas toute espèce d'autres réflexions et considérations.

« Enfin, un dimanche, après vêpres, je me rendis chez le prédicateur et lui dis :

« — Je viens, mon Père, pour que vous m'aidiez à faire mon inventaire.

« — Très bien, répondit-il en souriant, très bien ; mettez-vous là, à genoux, et commençons.

« Nous commençâmes.

« Ah ! comme ces gens-là connaissent le cœur humain ! Jamais, sans l'aide de mon Franciscain, je ne serais parvenu à débrouiller l'écheveau de ma conscience d'honnête homme pourtant. Je plains ceux qui, pour faire cette difficile et délicate opération, attendent la vieillesse, la maladie et même les approches de la mort.

« Que dirai-je de plus ? Le Père Franciscain n'eut pas de peine à me faire comprendre que ce n'était pas assez d'un seul inventaire par an ; il m'amena à en faire un tous les trois mois. Actuellement, je fais tous les soirs ma caisse.

« — Votre caisse, monsieur Lebrun ?

« — Et oui, c'est-à-dire, mon *examen de conscience* journalier. Imitez-moi, et je vous assure que vous vous en trouverez très bien. » — *Sem. relig. de Viviers.*

LE ROMAN

Je viens de trouver la cuisinière de M. X. en larmes. Savez-vous pourquoi ?

Je vous le donnerais en cent, en mille que vous ne le devinez pas. Ainsi j'aime mieux vous le dire tout de suite.

Elle venait de lire le feuilleton de son journal, et elle avait été fameusement empoignée.

Figurez-vous qu'il y a dans ce feuilleton une jeune fille, Blanche de Sainte-Hermine, qui, naturellement, a toutes les qualités : elle est blonde, vicomtesse, belle et malheureuse.

Oh ! mais très malheureuse : car elle ne peut pas épouser un excellent jeune homme, Gaston de Montigny, qui n'a pas un défaut. Grand, taille souple, cheveux noirs, teint pâle, cœur d'or, air fatal, vous connaissez.....

Bref, le guignon les persécute.

Gaston a un rival, cher aux parents de Blanche ; et ce rival, qui ne vaut pas la corde pour le pendre, s'appelle Nicolat Bidard.

Nicolas cherche querelle à Gaston. On va sur le pré, et, d'après une convention féroce, on ne charge qu'une arme sur deux.

Vous vous souvenez que Gaston n'a pas de chance. Le sort lui donne le pistolet qui n'est pas chargé.

Nicolas s'avance sur lui avec une joie d'antropophage. Le pauvre Gaston, se voyant déjà en capilotade sur l'herbe, pour se donner du courage, évoque une dernière fois l'image aimée, etc.

(*La suite au prochain numéro.*)

« Dire que je vais rester comme ça dans l'incertitude jusqu'à demain, pleurnichait la brave cuisinière, en repliant son journal. Oh ! Monsieur, qu'est-ce que vous croyez qu'il va arriver ? »

Ce que disait cette brave femme, une foule de personnes se le disent chaque soir.

Des jeunes femmes, des jeunes filles rentrant du travail ou de la promenade, songeront-elles aux choses du ménage, à leurs prières qui ne sont pas faites, à leurs bas qui sont troués et à leurs jupes qui sont crottées ?

Bdh ! que venez-vous dire ? Nicolas tuera-t-il Gaston ou Gaston tuera-t-il Nicolas ? Voilà la question. Ah ! si je le tenais, ce Nicolas ! Et ces absurdes parents de Blanche ! Si les miens m'en faisaient autant...

Et ces billesesées s'emparent de l'imagination et du cœur de la malheureuse, qui n'en dort plus, qui en perd la tête et se rend

impossible, en attendant qu'elle commette quelque grosse sottise, sous l'inspiration du dernier roman dévoré.

Et tout cela parce qu'un fruit sec se voit obligé de faire du roman à un sou la ligne.

Pauvres enfants, victimes de toutes ces fadaïses, et qui jetez à des chimères les trésors de sensibilité que Dieu a déposés dans vos cœurs, je voudrais vous montrer à quel point se moquent de vous vos amis, les romanciers !

Quand vous vous occupez de votre intérieur, vous avez eu sans doute entre les mains le *Manuel de la parfaite cuisinière*. Vous y appreniez des recettes très claires, par exemple : pour faire un civet, prenez un lièvre, faite fondre du beurre dans une casserole, coupez le lard en petites tranches, etc., etc...

Un roman se fabrique de la même façon. On prend cinq ou six personnes, trois assassinats, deux duels, un enlèvement. On fricotte cela à la sauce voulue, comique ou sentimentale, et on sert chaud.

Des hommes et des femmes liront cela le soir et bien avant dans la nuit, à la clarté douteuse d'une méchante lampe.

Des yeux, ô crime, en seront malades, des imaginations seront troublées, des cœurs seront flétris et souillés, des folies seront commises, des devoirs seront oubliés.

Et toutes ces ruines pour donner quelques écus à un malfaiteur de la plume :

Que penser des pères et des mères qui permettent ainsi la lecture des romans à leurs enfants, grands ou petits ?

Il faut penser qu'ils manquent à un devoir sacré, et assument une terrible responsabilité.

La lecture des romans a corrompu des milliers d'âmes. Un roman n'est presque jamais lu impunément. S'il ne donne pas toujours à des pervers l'idée des plus abominables forfaits, comme il est arrivé cependant, il éne:ve les meilleurs, excite les plus indifférents, cause la perte du temps et dégoûte de la vie réelle.

Pour tous ces désastreux effets, bannissons-le de partout. Notre bourse, notre santé et notre vie morale ne feront qu'y gagner, dit la Revue que nous citons.

A travers le monde des nouvelles

Quebec.—Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Roch de Québec, le 4 ; à Saint-Gilbert, le 6, au couvent de Sainte Croix, le 8 ; au Sacré Cœur de Marie le 10.—Une lettre pastorale de tout l'épiscopat de la Province de Québec, sur l'œuvre des missionnaires agricoles, vient d'être publiée, ainsi qu'une Circulaire au clergé, de S. G. Mgr le Coadjuteur, au sujet du Syndicat des cultivateurs de la Province de Québec.—M. l'abbé Maguire est nommé curé de Sillery, et M. René Casgrain le remplace comme chapelain de Beilevue.—M. le curé des Grondines a été frappé de paralysie, la semaine dernière.—Nous recommandons aux prières M. le Dr Garneau, décédé à Sainte-Anne de la Parade.—La *Semaine* de Cambrai a reproduit notre article sur l'*Alliance française*.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche,	4 février	—Quinquagesime. Soll. de la Purification.
Lundi,	5	—Saint Agathe.
Mardi,	6	—Saint Tite.
Mercredi,	7	—Les Cendres.
Jeudi,	8	—Saint Jean de Matha.
Vendredi,	9	—Sainte Couronne de N. S. J. C.
Samedi,	10	—Saint Scholastique.

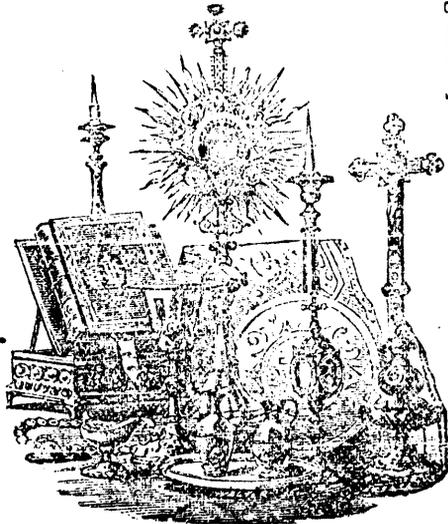
ABONNEMENTS PAYÉS

D^{re} H. Montmagny.— M. A., S. Antoine.— M. P., Lotbinière.— M. M., S. Nicolas.

C.-B. LANCTOT

9, rue Buade, Québec et Notre-Dame, Montréal

Ornements et bronzes d'église dernières nouveautés des grandes manufactures d'Europe. Vases Sacrés depuis \$15 à 200. Ostensoirs et Reliquaires. Soterics et Passementeries de toutes sortes. Draps mortuaires, Bannières et



Drapeaux. Chemins de croix et Statues de toutes grandeurs et de tous les prix. Mérites à soutane. Coils en Ivoire, Barrettes. Ceintures laine ou soe, Huile d'olive, Encens, Charbons, etc. Images et articles religieux en grande quantité.

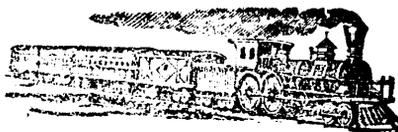
N.-B.—Soutanes faites sur commande et à court délai.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, rue Buade Québec, sera promptement exécutée.

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC



CHEMIN DE FER

QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX

— DE QUEBEC A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE —

ARRANGEMENTS D'HIVER

A partir de *LUNDI*, le 9 octobre 1893, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.55 a. m. et 6.15 p. m.

Arrivée à Sainte-Anne, à 9.00 a. m. et 7.20 p. m.

Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., excepté le samedi, 12.20 p. m. samedi seulement.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 1.25 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.

Arrivée à Sainte-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.25 p. m.

Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m. 5.05 p. m.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant,

G. S. CRESSMAN, Gérant.

≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS : CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.